

RÉCIT D'UN WEEK-END EN THÉÂTRE NATURE

Article rédigé par Emmanuel Crouail (sophrologue à Epsilon)



Les 11 et 12 juillet 2020, la Compagnie L'estrade organise un stage de théâtre dont le thème est : "L'humain se raconte dans la nature, la nature se raconte dans l'humain ».

Avalon Terre de Jeux et d'Utopie est une enclave boisée attenante au village du Landreau. Une piste nous y mène. Un portant en bois sur lequel est posé un bandeau « Avalon » au dessus de nos têtes nous accueille.

Un espace réservé à la distribution des billets puis un vaste chapiteau recouvert d'une bâche verte font parti du cadre de cette expérience. Il fait beau aujourd'hui. Il est dix heure, le stage commence.

Huit personnes sont présentes. Un homme en short avec un panama sur la tête et une veste vert olive venue du Vietnam prend la parole. « Il s'agit d'un week-end où nous allons explorer notre rapport à la nature ». Il est metteur en scène. Il s'appelle Philippe Le Louarn. Le groupe constitue ses élèves. Quentin, Valentin, Mattia, Amélie, Lauriane, Cécile et moi racontons notre rapport à la nature. Les uns se roulent dedans, la travaillent, l'observent de manière scientifique, d'autres la contemplent et certains la craignent. « Les bêtes, les bestioles, c'est pas pour moi. Une fois, j'ai fait un tour en vélo, et je me suis trouvé nez à nez avec une vache sur un chemin en pente. Je n'ai pas pu avancer. J'ai arrêté. Je suis rentré chez moi » dit l'un des acteurs de la nouvelle troupe.

Notre metteur en scène écoute avec attention nos paroles. Chacun est venu avec sa vision de la nature. Peut-être que ce stage va la transformer ? Philippe nous invite à faire des échauffements puis des exercices pour développer notre concentration.

Nous dansons avec le vent. Nous écoutons les sons. Nous tentons de percevoir l'émotion que cela procure. Nous essayons d'élargir notre champs de vision. Nous jouons à être dans la danse d'un autre, percevoir l'intention du geste et nous immerger dans son univers.

Ce n'est pas simple pour moi qui n'ai jamais (ou presque jamais) fait de théâtre mais je me laisse porter et c'est bien agréable. Du mimétisme, j'interprète, puis intègre les mouvements à mon corps et à mon esprit. Je commence à me raconter des histoires et à les vivre à travers ma danse.





Butô or not Butô ?

« Lors d'un spectacle, une amie québécoise m'a dit que je faisais du Butô. Je ne savais pas ce que c'était à l'époque. Je m'y suis intéressé. Nous faisons beaucoup de performances à l'époque. Nous avons alors, avec la compagnie Sputnik, réfléchi à ce qu'était le Butô et savoir si nous en faisons ou pas. Toute pratique nous transforme et nous la transformons aussi. » explique l'homme au Panama. Il place le regard, la rencontre, l'écoute du corps et du mouvement rond, au centre de sa pratique. Celle-ci s'inspire de cette danse d'orient.

Après chaque exercice, nous avons un moment pour exprimer nos ressentis. Nous avons apprécié le temps, la valse avec le vent, le chant d'un oiseau, le craquement d'un arbre, le souffle de la nature, la présence de nos corps entre le ciel et la terre. Cette journée est dédiée à la concentration. « Il existe plusieurs manières de développer celle-ci. Certaines ont un rapport avec le regard : fermé, mis clos, ou au dessus de l'horizon en élargissant son champ de vision. Cette dernière manière de regarder le monde a une incidence sur notre concentration. Cela élargit notre conscience » explique Philippe. Il a longtemps pratiqué l'Aïkido.

Peu à peu, nous nous enfonçons dans le bois (Avalon est vaste et étendu), dans la nature et peut-être en nous même. « La rencontre nous transforme » insiste Philippe. Peu à peu, nous devenons pierres, mousses, racines, feuilles mortes, lierre, ronce, chêne, bouleau, hêtre, bois mort, insectes, terre, poussières, vent, rayons de soleil... Notre être évolue au gré des rencontres que nous nous permettons. Nous prenons conscience de notre capacité à nous concentrer. Nous trouvons nos propres outils pour la développer.

« Prenez conscience du temps. Observez la nature. Il a fallu des années à un arbre pour être ce qu'il est. » explique le maître des lieux. Le théâtre épouse la nature. Dans la nature chacun a son rôle. Peu à peu émerge notre personnage. Certains expriment des difficultés. « Rien n'est négatif en soi. Travaillez avec votre fatigue, votre colère, votre frustration, tout cela peut nourrir votre personnage » ajoute Philippe.

Il n'y a pas de jugement. Tout est utile et bon au théâtre si nous en avons conscience. À la manière de Gaston Bachelard (philosophe), notre rencontre avec la nature est une rencontre avec nous même. Peu à peu, apparaissent nos personnages. Ils s'invitent à notre festin. Nous devenons ces personnages. Philippe nous demande d'écrire ce que nous vivons. Cela devient notre scénario. Grâce à nos exercices nous sommes tous inspirés.

Pour clore le week-end, nous faisons chacun notre spectacle. Nous créons notre sanctuaire. Nous créons nos costumes avec des draps, de vieux vêtements et des objets du quotidien détournés (des artefacts).





Je revis des sensations de l'enfance lorsque je construisais mes cabanes dans le bois de l'école ou dans la brousse africaine. Je construis mon logis qui sera aussi mon théâtre de nature où je souhaite emmener les spectateurs. Je deviens un autre. Je suis mon personnage jusqu'au bout de mes doigts et cela grâce au mouvement, à ma tenue, mon habitat et mon intention.

Un moment, nous avons été une entité du ruisseau mi-homme mi-animal voire supra-humain, chaman, femme-liane, sorti d'une post-apocalypse, extraterrestre échoué et perdu,

anthropologue du présent post-confinement, magicienne, bâtisseuse de buisson ardent, et tant d'autres personnages dans le regard du groupe. Un monde est mort. Un autre naît.

Chaque acteur, en un week-end, a créé un spectacle avec son univers, son personnage, son histoire. La nature a été un cadre propice à cette expérience. Nous nous sommes révélés à nous-même, une part de nous-même a pu apparaître. Pour certains, ce fut cathartique, esthétique, intuitif, poétique, construit, pour d'autres, inspiré, connecté, libéré, vivifiant ou épuisant. La nature nous a inspiré. Elle fut notre muse, notre guide, notre confidente, notre observatrice.

Philippe Le Louarn, tel un chef d'orchestre jazz, nous a invité à y peindre nos émotions. Lors de ce week-end, nous avons tous été acteurs et nos personnages ont vécu à travers nous. Nous avons été au spectacle les uns des autres. Nous avons ouvert notre conscience à un autre Je. Il y a beaucoup d'énergie et de puissance dans chaque intervention.

Ce stage marque aussi une volonté de sortir du confinement que nous impose cette crise sanitaire. Philippe Le Louarn a vu dans nos prestations l'expression des conséquences de cette période trouble. L'idée d'un théâtre en pleine nature est apparue comme salvatrice. Une balade de scène en scène, d'histoire en histoire, de pas à pas avec une façon d'exprimer son rapport avec la nature peut être un beau fil conducteur pour un spectacle en pleine nature. Le théâtre changera le monde.

